

culturel ; ce qui implique, entre autres, d'offrir aux juifs qui le désirent leurs propres écoles, leur propre presse, leur propre théâtre, etc. et leur propre territoire avec une administration autonome pour leur développement. Le prolétariat international n'agira pas autrement une fois qu'il se sera rendu maître de la terre entière. Dans le domaine de la question nationale, on ne doit souffrir aucune restriction ; au contraire il faut pourvoir aux besoins culturels de toutes les nationalités et de tous les groupes ethniques. Si tel ou tel regroupement national est condamné à déperir (d'un point de vue national), alors, que ce soit le résultat d'un processus naturel, mais jamais la conséquence de quelconques difficultés d'ordre territorial, économique ou administratif.

L. TROTSKY.

BUREAU DE RÉDACTION DU BULLETIN DES BOLCHÉVIQUES LÉNINISTES

Chers camarades,

Nous avons bien reçu votre lettre, et si nous n'y avons pas répondu immédiatement, c'est seulement parce que nous travaillons dans des conditions extrêmement difficiles. En ce qui concerne votre question sur le Birobidjan, nous voulions vous fournir une réponse de source bien informée. Comme vous savez, l'auteur de cette réponse vit et travaille dans des conditions extrêmement difficiles. Voilà la raison de notre retard à vous répondre. En ce qui concerne votre autre question sur l'adhésion au Gezert, nous ne sommes pas en mesure de vous donner notre opinion, faute d'information suffisante. Nous tâcherons au mieux de vous répondre sur ce point dès que nous recevrons l'information nécessaire.

Salutations fraternelles,

SCHWARTZ.

Interview accordée aux correspondants juifs à Mexico

Cette interview, réalisée le 18 janvier 1937, est reproduite ici telle qu'elle parut dans la revue Quatrième Internationale, en décembre 1945. Les correspondants représentaient l'I.T.A. (Agence Télégraphique Juive) et Der Weg, un journal juif édité à Mexico. Une traduction en yiddish de cette interview fut également publiée dans le quotidien libéral juif Der Tog, et dans le quotidien socialiste Forwaerts, le 24 janvier 1937.

Avant d'essayer de répondre à vos questions, je dois vous avertir que malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre la langue juive dont l'usage d'ailleurs ne s'est répandu que depuis que j'ai atteint l'âge adulte. Je n'ai pas eu et je n'ai toujours pas la possibilité de suivre la presse juive, ce qui m'empêche de donner une opinion précise sur les différents aspects d'un problème si important et si tragique. Je ne peux donc prétendre à aucune autorité particulière pour répondre à vos questions. Cependant, je vais essayer de donner mon avis sur ce point.

Pendant ma jeunesse j'inclinai plutôt à présumer que les juifs seraient assimilés dans leurs pays respectifs et que la question juive devait donc disparaître de façon quasi automatique. Le développement historique du dernier quart de siècle n'a pas confirmé ce pronostic. Le capitalisme en déclin a opéré un brusque tournant vers le nationalisme exacerbé dont l'une des composantes est l'antisémitisme. Le spectre de la question juive a